

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UN PEU DE PUDEUR

Paraît-il que certains commerçants du centre-ville affirment que le Festival ne leur apporte pas d'argent; et je suis mort de rire. Effectivement, c'est possible que leur chiffre d'affaires au mois d'août soit le même qu'en mai ou juin. Mais la seule question à se poser est celle-ci : que serait Lorient début août, ville non-touristique, début août, sans le Festival ? Le désert de Gobi ? Le Kalahari ? Le Sahel ? Alors, s'il vous plaît, un peu de pudeur. Et si vraiment vous restez dans cette pseudo-certitude, prenez des vacances, puisque le FIL ne vous rapporte rien.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : musique bretonne avec Dom Duff, Skolvan...
- 14h30 | Espace Marine : «Musiques et Danses des Pays Celtes», avec le Bagad de Lann Bihoué...
- 15h | Palais des Congrès : concours d'accordéon.
- 18h | Quai de la Bretagne : Trophée Loïc Raison.
- 21h | Grand Théâtre : «Avaz» (en 1ère partie, Caramuxo, de Galice).
- 21h30 | Palais des Congrès : Grande Soirée de l'Accordéon, avec Mairtin O'Connor Band...
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 22h | Espace Marine : «Fest Rock» avec Red Cardell et le Bagad Kemper (en 1ère partie, Dixebra, des Asturies).
- 22h | Quai de la Bretagne : «La Bretagne invite», avec Le Bour Bodros Quintet...

Concert

Good bye, and thank you Mary



Pascal Audouin

La relève est largement assurée...

Sous le chapiteau de l'Espace Marine ont résonné hier soir de superbes voix de chanteuses. Elles sont d'abord venues des îles Hébrides, avec Julie Fowlis, qui interprétait des chansons traditionnelles en gaélique. Les îles Hébrides ne sont pas seulement riches de leurs fameux whiskys. Julie Fowlis joue aussi de la flûte et de la cornemuse. Julie Fowlis a chanté un air traditionnel qui rappelle les gwerziou bretons et nous fait penser qu'il y a quelque chose de commun entre les peuples celtes. Femme de l'île de Man, pays celtique à l'honneur au festival de l'an prochain, Ruth Keggins a également interprété remarquablement un répertoire traditionnel. Et puis nous avons découvert la famille Black. Pour la première fois au complet à

Lorient. Superbes mélodies et émotion lorsque Frances, la sœur de Mary, chante à la mémoire de son père. Superbes duos encore lorsque les voix de la mère et de la fille se mêlent dans une harmonie parfaite. A en donner des frissons. L'actualité n'était pas en reste quand Mary et Frances Black évoquent le drame de Gaza en dédiant une chanson aux enfants. Cette tournée de Mary Black, la dernière, est passée par Lorient avant de partir en Asie et en Amérique. Une chance pour le festival. L'occasion pour Mary, qui a chanté avec Joan Baez, d'interpréter «No Frontiers», de l'album éponyme sorti en 1989. Et une carrière qui a commencé à huit ans avec ses frères. Encore une affaire de famille.

Paul Pen

Le uilleann pipe, entre virtuosité et innovation

Pas un fauteuil n'est resté libre ce jeudi soir pour la soirée du Palais des Congrès. Deux formations, deux ambiances presque opposées. En première partie, l'énorme virtuosité de deux solistes : Ross Ainslie au border pipe et Jarlath Henderson à la cornemuse irlandaise, qui rivalisent sur des thèmes écossais. Avec eux, c'est : «Ecrase le résonateur et envoie le bourdon !» Tous deux sont des musiciens exceptionnels et leur complicité fait de leur duo une entité bien plus forte que la simple juxtaposition de talents. Ils sont tout simplement hallucinants de complicité et de maîtrise. A-t-on jamais vu des musiciens de ce niveau à Lorient depuis les débuts du Festival ? En deuxième partie, une formation acoustique, post-rock, avec des utilisations d'instruments un



Jarlath Henderson : la génération montante des pipers.

peu à contre-emploi des usages classiques. Un son travaillé, un tissage musical proche du jazz avec des boucles mélodiques répétées à l'envie, des constructions rythmique originales, des fins suspensives, des percussions explosives et les complices John Mc Sherry et Tyler Duncan au top de leur forme. A écouter de toute urgence pour l'ambiance sonore originale.

Entre les deux concerts, comme un trait d'union : le uilleann pipe. Utilisé hier soir pour afficher la virtuosité d'un soliste ou pour jouer les solos mélodiques d'une formation jazz-rock. Pour le grand plaisir des festivaliers qui vont finir par comprendre ce qu'est cette cornemuse dans laquelle il n'est pas besoin de souffler.

Bruno Le Gars

Douce envolée vers des musiques sacrées

C'est à l'unisson que les chœurs musicaux et les coeurs du public de l'église Saint-Louis se sont exprimés hier soir. Deux groupes se sont réunis pour ce concert de musiques sacrées. Mouezh Paotred Breizh (La voix des hommes de Bretagne) est un chœur d'artistes bretons né en 1993. Ils ont pour vocation de préserver l'identité bretonne, d'en défendre le patrimoine et de faire fructifier l'héritage culturel. Durant leur prestation dans l'église, le public a largement savouré ces mélodies celtiques, avec force instruments traditionnels et classiques à la clé orgue, bombarde, harpe... Ce chœur a su faire vibrer les spectateurs, nombreux la main sur le coeur, et chantant avec lui plusieurs de leurs morceaux.

C'est encore avec émotion ainsi

qu'une certaine malice qu'André Le Meut, joueur de bombarde, et Philippe Bataille, à l'orgue, ont

comblé le public. Ce duo étonnant a déjà produit trois CD.

Estelle Le Ray



Daniel Morand

Un fonds de dotation pour soutenir le Festival

Les billets d'entrée aux spectacles, les recettes du Village celtique, ou encore celles des bars, sont bien loin d'être suffisants pour financer une grosse machine comme celle du Festival Interceltique. Depuis le début, des partenaires privés soutiennent la démarche du Fil aux côtés de la Ville, de la Région et de l'Etat. Partenaires, mécènes, sponsors... La frontière n'était pas toujours très nette entre les motivations et les attentes des interlocuteurs du Fil. Membre du conseil d'administration du festival, Bernard Le Meur a proposé, il y a deux ans, de créer un fonds de dotation adossé au Fil pour organiser la collecte des fonds des mécènes, qu'ils soient des entreprises ou des particuliers. Les statuts ont été déposés en préfecture et le fonds est devenu une entité juridique indépendante. Un changement qui n'a pas aussitôt trouvé le succès attendu. Les fonds de dotation récemment créés en droit français sont rares dans les festivals et encore méconnus. Ber-

Bernard Le Meur, accompagné par deux conseils juridiques.



Jack Fossard

nard Le Meur s'est donc entouré d'avocats d'affaires et de chefs d'entreprise pour faire la promotion du fonds de dotation. L'an dernier, le grand public a versé 3.000 €. C'était une année de rodage. Pour ce nouvel exercice comptable, Bernard Le Meur espère faire beaucoup mieux. Il vise notamment les 120 adhérents du Club K, haut-lieu des partenaires du Fil.

Sur un petit stand installé dans l'enceinte du club, les partenaires du Fil sont actuellement invités à découvrir les avantages du fonds de dotation. Des avantages sous formes de boni fiscaux et de contreparties commerciales. L'idée est de montrer aux mécènes qu'avec le fonds, ils peuvent récupérer une partie de la somme versée sous forme de places, loges et produits dérivés ; mais surtout de déduction fiscale (jusqu'à 60%) et

donc de les convaincre de verser encore davantage au Fil. Bernard Le Meur compte sur cet effet-levier pour soutenir les projets du Festival.

C'est aussi une manière d'inviter indirectement l'Etat à financer le Fil en cette période de désengagement des fonds publics. Les pouvoirs publics y sont favorables dans la mesure où les fonds de dotation supposent une gestion très rigoureuse des finances sous le contrôle d'un commissaire aux comptes. Quant aux particuliers, ils peuvent continuer à soutenir le Fil via le fonds, ce qui leur confère le statut de «festivaliers privilégiés».

L'an prochain, un nouveau président succèdera à Bernard Le Meur, qui souhaite lever le pied. Gageons qu'il trouvera encore un poste de bénévole au sein de la grande maison du Fil.

Le off

Kenata : une vraie pile électrique !

Êtes-vous prêt à être électrisé par le groupe Kenata ? De nouveau présent pour le Festival, cette formation revient telle une dynamite pour exploser la scène. Florian Le Tiec, le chanteur, ne cesse de faire le tour du bar et d'interpeller les spectateurs pour susciter la fête et la joie autour de lui. A la fois comique et chaleureux, la musique qui découle de ce groupe est très rock, un rock enjoué qui sait facilement faire danser familles et troupe d'amis. Formé tout d'abord en 2000 avec Florian et Anthony Le Bars à la guitare, quatre ans plus tard, Ju-



Estelle Le Ray

lien Caillet à la basse et Anthony Hanock à la batterie rejoignent l'équipe. Ce n'est qu'en 2012 que David Laumaillé aux claviers vient s'intégrer à Kenata. Démarrant par des reprises françaises et an-

glaises de pop-rock, l'an dernier, le groupe a sorti son premier album, «Les yeux fermés», qui comprend six de leurs propres compositions rock, dont un «titre caché».

Ainsi, les spectateurs peuvent profiter de morceaux de groupes célèbres, tels que Muse, Coldplay, Red Hot Chili Peppers, U2, etc... Personne n'est perdu, et au contraire, plusieurs se mettent à reprendre les refrains de Kenata avec fougue et énergie.

A voir demain samedi, au bar «L'Australie», dès 21h-21h30.

Estelle Le Ray

Les gilets blancs, anges gardiens du Fil

Ils sont huit, travaillant par équipe de quatre. Ils sillonnent le festival vêtus de leur gilet blanc. C'est nouveau au Fil. Qui est-ce ? Ce sont les membres de l'accueil itinérant, qui viennent judicieusement compléter les points d'accueil fixes. Rozenn, Claire, Philippe et Fred, enseignante, étudiante, retraité et salarié, sont de service cet après-midi. Tous nouveaux bénévoles, à part Fred. « On a eu une formation, des réunions, fait des visites pour renseigner au mieux les festivaliers ainsi qu'une réunion quotidienne pour faire le point », expliquent-ils. Ils se postent de manière visible dans les endroits où il n'y a pas de point d'accueil. « Pas dans la foule, on ne nous verrait pas », précise Rozenn. Mairie, Mc Do,



Paul Pen

Fnac, sont fréquemment leur lieux « d'errance ». Des questions classiques : toilettes, programme, lieux, avis sur les spectacles, où manger des fruits de mer... Parfois plus rigolotes : c'est quoi un bagdad ? Elle est où la foire ? Surtout des festivaliers qui ne connaissent pas (encore) le

Fil, « mais toujours des gens charmants ». Magie du festival. Prêts à recommencer ? La réponse est unanime, vantant l'ambiance entre bénévoles et la manière dont ils ont été accueillis.

Paul Pen

Bénévoles

Annie et Corinne, amies pour le FIL et pour la vie !

Ce sont la musique, les danses, bretonnes et irlandaises, qui ont guidé Corinne sur les chemins du bénévolat au FIL. Car elle habite loin ! C'est du Vaucluse qu'elle vient depuis trois ans apporter ses services au FIL. Elle y a rencontré Annie, Morbihannaise et bénévole depuis quatre ans à l'Espace Solidaire du festival. Une belle amitié s'est tissée entre elles. Depuis trois ans, Annie héberge Corinne durant la période du festival, et elles offrent leur aide en duo.

Cette année, au bar du Jardin des Luthiers, elles y aiment l'ambiance « bucolique, tranquille et paisible ». Elles découvrent ce site où règne une ambiance familiale et reposante. Autour des tables, chaises et transats, mis à disposition des festivaliers, elles aiment partager avec les jeunes gens, les familles



Stéphanie Menec

et les musiciens. Annie en profite pour converser et faire découvrir la culture et la Bretagne aux festivaliers et touristes.

Leurs sourires et leur esprit convivial donnent tout simplement... envie de boire un verre.

Stéphanie Menec

POESIE IRLANDAISE

*Il n'y a pas qu'en Irlande
qu'on croit encore aux fées.
Tout récemment on m'a
parlé d'un fermier écossais
qui croyait que le lac devant
sa maison était hanté par un
cheval d'eau. Il en avait peur
et avait dragué les fonds au
filet puis avait essayé de vider
le lac à la pompe.*

*N'eus ket 'met e bro
Iwerzhon e vez kredet e
boudiged. Nevez zo lavaret
oa bet din e oa ul labourer
douar Skos a grede e oa al
lenn dirak e di hentet gant
ur marc'h dour. Aon en doa
outañ ha ravellet en doa
foñs al lenn gant ar roued
ha war lerc'h en doa klasket
goullonderiñ anezhi gant ur
pompad.*

**Yeats, «Le crépuscule
celtique»**

Marian l'Irlandaise

Originaire de Galway, Marian Ni Chonghaile est une habituée du Festival. Depuis six ans, elle encadre des initiations au Sean nós dancing dans les jardins de l'Hôtel Gabriel. Le Sean nós dancing, c'est la danse traditionnelle irlandaise avec des chaussures particulières conçues pour faire beaucoup de bruit sur un plancher.

A ceux qui étaient au concert de Nolwenn Leroy l'an passé : c'est elle qui était venue faire le numéro de claquettes. Elle a aussi dansé au FIL lors des concerts des Chieftains et de John Doyle.

Cette semaine, sous sa direction, la douzaine de stagiaires de tous âges de l'atelier a beaucoup progressé dans le «shuffling one», le «shuf-



Bruno Le Gars

fling two» ou le «heel heel toe toe». «Je suis venu à Lorient pour suivre Michael O'Leidhin, qui est décédé il y a deux ans ; c'est lui qui gérait les ateliers de musiques et danses traditionnelles pour le festival, mais je voyage dans le monde entier pour donner des cours de danses irlandaises».

Pour ceux qui auraient manqué ses interventions cette semaine, ils pourront la retrouver l'an prochain au «Winter school festival » du Bono... et au Festival, bien sûr.

Bruno Le Gars

POESIE IRLANDAISE

*Il n'y a pas qu'en Irlande
qu'on croit encore aux fées.
Tout récemment on m'a
parlé d'un fermier écossais
qui croyait que le alc devant
sa maison était hanté par un
cheval d'eau. Il en avait peur
et avait dragué les fonds au
filet puis avait essayé de vider
le lac à la pompe.*

*N'eus ket 'met e bro
lwerzhon e vez kredet e
boudiged. Nevez zo lavaret
oa bet din e oa ul labourer
douar skos a grede e oa al
lenn dirak e zi hentet gant
ur marc'h dour. Aon en doa
outañ ha ravellet en doa
foñs al lenn gant ar roued
ha war lerc'h en doa klasket
goullonderin anezhi gant ur
pompad.*

Yeats, le crépuscule celtique

Apprentissage

Apprenez la musique avec Breizh-music.com !

Philippe Rémaud et Simon Marc sont musiciens amateurs et font partie d'un groupe de fest noz.

Ils ont lancé l'an dernier un nouveau concept : un site qui permet d'approfondir la pratique de la musique bretonne via Internet. Cinq instruments sont proposés : guitare, accordéon, harpe, violon et bombarde. Les abonnements se prennent pour un mois (22 €), quatre mois, sept mois ou un an (167 €). Si l'on s'inscrit en guitare, par exemple, on aura droit à 50 vidéos de morceaux proposés par Soig Sibéril et autant par Gilbert Le Pennec. Chacun des enseignants est à la fois musicien reconnu et pédagogue, intervenant en école de musique, conservatoire ou lors de stages. Au début de chaque cours, l'enseignant situe le morceau, son



Catherine Delalande

Le stand de Breizh-music.com est ouvert jusqu'à dimanche de 11 heures à 21 H 30 au Jardin des Luthiers.

terroir et son éventuel collecteur. Le cas échéant, il renvoie au site de Dastum pour d'autres versions. Les enseignants, rémunérés bien entendu pour leur prestation, sont parties prenantes du projet. Ils seront d'ailleurs présents sur le stand au Jardin

des Luthiers. Vendredi, à 16 heures, ce sera Philippe Janvier, sonneur et enseignant de bombarde ; samedi, à 16 heures, Alain Pennec, accordéoniste ; et dimanche, à 10h30, Gilbert Le Pennec.

Catherine Delalande

C'est l'heure de la récréation

Besoin de se relaxer en toute convivialité ? Entrez à l'Espace Solidaire ! Animations, buvettes et petit shopping breton sont au rendez-vous. Pour le plus grand bonheur des tout-petits, une activité ludique, de photo-langage, intitulée « A table ! », était organisée hier, de 15h à 18h. C'est dans une ambiance de pique-nique, en famille ou entre amis, que les festivaliers en profitent pour se reposer et s'amuser. L'Espace Solidaire propose une étape-détente, autour de crêpes, boissons et autres produits, même biologiques, qui sont à déguster sur des bancs en toute tranquillité. Certains n'hésitent pas à s'installer sur un hamac ou dans l'herbe afin de se relaxer, discuter, prendre son goûter. Hier, les enfants ont pu s'amuser avec des jeux classiques version géantes, telle que « Puissance 4 » ; d'autres ont préféré bâtir des pyramides.... Que

de distractions et de découvertes ! En effet, en plus des animations et des buvettes, plusieurs échoppes proposent également des vêtements, bijoux, chaussures et autres accessoires artisanaux.

Par ailleurs, à l'instar du Jardin

des Luthiers qui constitue l'un des lieux les plus paisibles du Festival, l'Espace Solidaire est vraiment une agréable parenthèse dans le tourbillon festivalier.

Estelle Le Ray



Estelle Le Ray

Chanson

Ceux qu'ont nommé les bancs

(Traditionnel)

Le choix de Tanguy

Ceux qu'ont nommé les bancs
Les ont bien mal nommés
Ils en font des louanges
Ils ont jamais été
S'ils faisaient une campagne
Comme nous venons de la faire
Ils diraient que Saint-Pierre
C'est un pays d'enfer
C'est un pays d'enfer

Quand on est en plein'mer
Pendant la traversée
On tisse des haussières
A Chacun son métier
Le décolleur débourre
Et le trancheur dégage
Le saleur écarname
Le voilà justement
Le voilà justement

La traversée finie
Su'l'banc i faut mouiller
Deux homme dans chaque doris
La morue faut pêcher
Quand on arrive à bord
Si l'on n'est pas chargé
On vous envoie au diable
Doris et dorissiers
Doris et dorissiers

La première pêche finie
A Saint-Pierre faut aller
Débarquer la morue
Que nous avons pêchée
Les officiers nous disent
« Allons dépêchez-vous ! »
Ceux qui sont aux galères
Sont plus heureux que nous
Sont plus heureux que nous

La campagne terminée
A Lorient faut rentrer
Revoir les jolies filles
Que nous y avons laissées
Leur raconter les peines
C'que nous avons souffert
Et leur dire que Saint-Pierre
C'est un pays d'enfer
C'est un pays d'enfer

Le breton de la scène à la ville

Après-midi studieuse hier à l'Espace Paroles, avec trois débats autour de la langue bretonne ; en breton traduit simultanément par casque. Les deux seules femmes invitées faisaient partie du premier plateau. Elsa Korr et Rozenn Talec sont deux jeunes chanteuses professionnelles. Elles ont expliqué leur parcours, leur formation à la Kreizh Breizh Akademi, et l'importance de la connaissance de la langue pour la pratique de leur métier et dans leurs relations personnelles ou familiales. Le second débat s'est intéressé aux moyens de promotion et de lutte pour la langue, avec en particulier les actions de Aïta (<http://ai-ta.eu>) qui prône la lutte non-violente et la résistance civile, ou la Redadeg (www.ar-redadeg.org), course de relais qui a lieu tous les deux ans, destinée à promouvoir la langue de façon originale et festive et à collecter des fonds pour aider des projets. Les actions des militants visent en particulier à rendre la



Elsa Korr et Rozenn Talec dialoguent avec Iwan Rouz

Catherine Delalande

langue visible: « Il faut être vu pour exister ». On aurait pu s'attendre à une approche différente de la part de Fulup Travers, de l'Office Public de la Langue Bretonne (www.fr.opab-oplb.org). Pour le représentant de cet organisme officiel, le combat militant, la revendication populaire ou les positions institutionnelles servent les mêmes buts et les actions des uns peuvent précéder ou renforcer celles des autres. Dès sa mise en place en 2010, l'Ofis a cherché des axes de travail avec les entreprises, et à ce jour 700 d'entre elles ont signé la charte « Ya d'ar Brezhoneg »,

qui contractualise leur engagement pour la langue. Et les exemples des chefs d'entreprises présents, et en particulier Denis Pichon, d'Askorn Medical, ont bien montré que le fait d'utiliser le breton sur ses éléments de communication, même quand on travaille dans le secteur médical et à l'international, peut être un élément de différenciation.

En guise de conclusion, on citera un des intervenants citant lui-même Mona Ozouf : « Quand on veut condamner une langue, on la condamne à la sphère privée ».

Catherine Delalande

Festivaliers

Les plus bretons des Marmandais

La culture celtique ne passionne pas que les Celtes : partout à travers le monde, elle fascine des milliers de personnes, et à travers toute la France également, nombreux sont les « fans ». Ainsi, rien ne prédestinait Philippe et Dominique Pasquet aux communions intercel-

tiques. Lui est Rochelais d'origine, elle saintongeaise. Elle est retraitée des collectivités territoriales, et lui est aujourd'hui directeur général des services dans la communauté d'agglomération de Marmande, où ils habitent depuis une dizaine d'années. Ils étaient juste mariés, en 1973, lorsqu'il ont assisté, assis par terre, à un concert des Tri Yann dans un gymnase de Surgères. Première contamination. Après, ils se sont beaucoup déplacés à travers le pays, mais le virus celtique a fait son chemin très rapidement dans leur esprit. Ils se sont passionnés pour tout ce qui naissait dans l'extrême-Occident, ils ont chez eux trois éta-

gères remplies de livres celtiques, et à partir de 1997, ils ont commencé à venir tous les ans (sauf une fois : ils étaient en Ecosse...) à l'Inter-celtique. Ils font partie de l'Association des Bretons de Bordeaux, ce qui leur permet de danser la gavotte, et depuis 2007, ils organisent à Meilhan-sur-Garonne un mini-festival où sont venus notamment Gilles Servat, Michel Tonnerre, Gwenaëlle Kerléo, le Trio EDF cette année... Et là-bas, ils font de la « pub » pour le FIL en disant aux autres : « Allez à Lorient : vous prendrez des leçons en matière d'ouverture d'esprit. »

Jean-Jacques Baudet



Jean-Jacques Baudet

Le Festival en images



«J'ai beau lire le mode d'emploi, j'y arrive pas.»



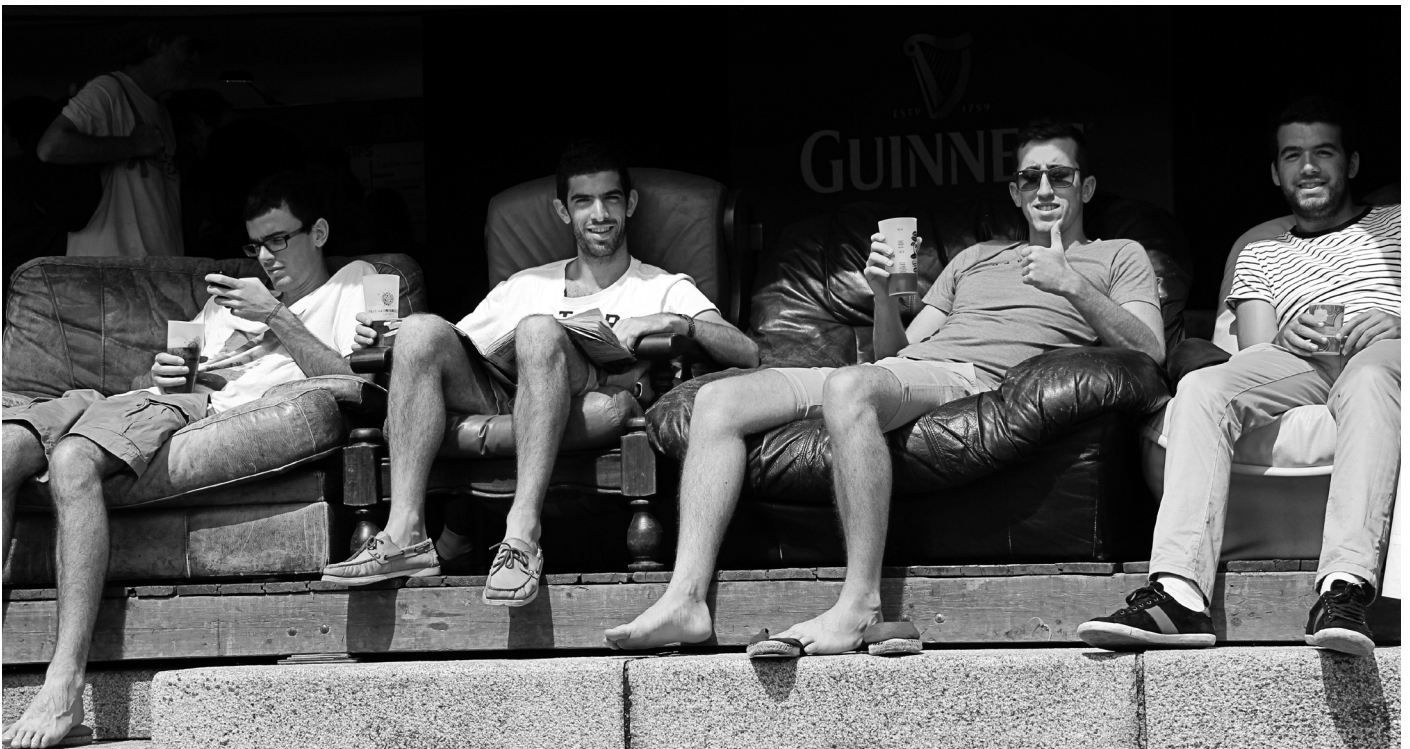
Même quand il pleut, le public du Moustoir s'enflamme.



Même nos cheveux réclament la réunification.



Ce ne sont pas des transports amoureux, mais ils sont indispensables.



Elle est pas belle, la vie, dans l'univers interceltique ?